

## ● CECI DIT Prix Nobel déchu

par **Jean-Louis TASIAUX**



**L'Histoire avec un grand H a parfois des rebondissements inattendus.** Ce qui est vrai un jour ne le sera peut-être plus quelques années plus tard. Tout peut passer du blanc au noir... C'est un peu le cas avec Aung San Suu Kyi. Figure de l'opposition non violente à la dictature militaire birmane, elle a été l'icône internationale de la résistance face à l'opresseur tout-puissant. Son combat lui vaudra de nombreuses récompenses jusqu'au prix Nobel de la paix obtenu en 1991. Mais aujourd'hui, devenue dirigeante de la Birmanie, la septuagénaire est bien loin de ces honneurs. Aung San Suu Kyi est passée du côté

sombre de l'Histoire. Cette semaine, elle comparait devant la Cour internationale de justice, à La Haye. En tant que leader birmane, elle défend son armée accusée de génocide contre le peuple des Rohingyas. Au-delà du fond de ce procès, de toutes ces horreurs commises ou non par l'armée birmane, restons philosophes. Si des revirements pareils peuvent se survenir dans un sens, pourquoi cela ne pourrait-il pas arriver dans l'autre ? Un personnage négatif qui, avec le temps, deviendrait positif ? Qui sait, dans 20 ans, Kim Jong-un, Nicolas Maduro ou même Donald Trump seront peut-être adulés comme des apôtres de la non-violence.

## ● LE CHIFFRE

# 39 135

Fin mars, le Royaume-Uni comptait 39 135 pubs, soit 320 de plus qu'un an plus tôt. Durant neuf ans, le nombre de pubs, établissements iconiques du Royaume-Uni, n'avait cessé de reculer. De manière générale, la disparition des pubs touche surtout les zones rurales.

## ● ARRÊT SUR IMAGE



AFP

**Abattu à 150 ans** Cette image illustre l'abatage d'un arbre plus que centenaire en Corse. Infesté par un parasite, ce pin était condamné. Il était situé à Porto-Vecchio, sur la plage Palombaggia.

## L'INFO DU JOUR

# Royaume-Uni :

**Boris Johnson espère trouver une majorité pour faire sortir le Royaume-Uni de l'Union européenne. Il n'a pas course gagnée.**

● **Philippe LERUTH**

**B**oris Johnson s'est multiplié ces derniers jours. On l'a même vu, mercredi matin, aux aurores, jouer au laitier pour des citoyens britanniques ébahis. Le Premier ministre tente de conquérir une majorité, ce jeudi, pour faire sortir le Royaume-Uni de l'Union européenne au 31 janvier. « Pour achever le travail », comme il le martèle.

« Le parti conservateur est effectivement en tête de tous les sondages. Et soit il s'assure une majorité, soit... il n'y aura pas de majorité du tout », analyse Iain Begg, politologue, et professeur à l'institut européen de la London School of Economics and Political Science.

### Méfiance

Haut en couleurs, le personnage inspire toujours une certaine méfiance, poursuit l'analyste : « On le sait menteur et tricheur. » Et cela ne suffit pas à compenser le « sens de l'humour » dont il est généralement crédité.

Boris Johnson spéculait manifestement sur une lassitude des Britanniques devant le feuilleton interminable du Brexit, « et il en est sûrement, parmi ceux qui y étaient opposés, qui estiment qu'il faut respecter le vote de la majorité, et qu'il est temps de conclure », reprend Iain Begg, « mais globalement, le rapport de forces entre les partisans et les opposants du Brexit reste identique : les deux camps sont à peu près équivalents ».

Le Premier ministre peut compter sur le soutien d'un des plus féroces critiques de son plan de sortie de l'Union européenne : grand vainqueur du dernier scrutin européen au Royaume-Uni, le Brexit Party de Nigel Farage a décidé de ne pas con-

« Soit les conservateurs auront une majorité. Soit il n'y aura aucune majorité. »

currencer les conservateurs dans les circonscriptions où ils sont favoris, et de se retirer d'un certain nombre de circonscriptions de tradition travailliste, afin d'y favoriser le candidat conservateur.

### Campagne à rebours

« Le résultat, c'est que le Brexit Party est retombé à 3-4 % des intentions de vote », reprend le politologue. « Mais cette élection est tout à fait particulière : on voit les conservateurs faire un très gros effort pour conquérir des circonscriptions généralement acquises aux travaillistes, et des travaillistes et libéraux-démocrates mener campagne, surtout dans le sud et dans le sud-ouest de l'Angleterre, dans des fiefs conservateurs, qui s'étaient prononcés en faveur du Brexit ».

Un des pires scénarios, pour Boris Johnson, serait de voir sa majorité dépendre du parti unioniste nord-irlandais, comme dans le Parlement sortant. « Car si les nationalistes nord-irlandais pouvaient se satisfaire de l'accord de Brexit négocié par Theresa May, qui ne créait pas de frontière entre l'Irlande du nord et le Royaume-Uni, ils sont dressés comme un seul homme contre la correction qu'y a apportée Boris Johnson, qui place la frontière au milieu de la mer d'Irlande ».

On comprend mieux pourquoi le Premier ministre va jusqu'à porter le lait à domicile, dans l'espoir de construire une majorité, vote après vote. ■



Photo News

**Johnson fait son show pour tenter de convaincre...** et de conquérir une majorité autour du Brexit.

## Une défaite conserva

**U**ne victoire de Boris Johnson confirmerait la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne au 31 janvier 2020. De quoi relancer la menace d'un référendum sur l'indépendance de l'Écosse ?

Dans les débats au défunt Parlement britannique, et en campagne électorale, les nationalistes écossais, leur Première ministre, Nicola Sturgeon en tête, ont rappelé qu'en 2016, les électeurs écossais ont massivement voté pour le maintien du Royaume-Uni dans l'Union européenne. La tendance s'est